

LE MONOGRAMME IHS

Marcel
ETCHEHANDY

Le monogramme IHS se voit souvent sur les stèles discoïdales basques et autres supports du ^{xvii}^e siècle. À partir du ^{xviii}^e siècle il se raréfie pour disparaître à la fin de ce siècle, au moment où la croix supplante la stèle discoïdale. Le monogramme est cependant présent jusqu'à nos jours dans tout le monde chrétien. Quel en est donc le sens ?

IHS ikurra maiz ikusten da xvii. mendeko hilarri biribiletan bereziki, bai eta beste euskarri zenbaitetan. xviii. mendean endurtu zen, eta azkenean desagertu hilarri biribila kurutzeak ordaindu zuenean. Kristau mundu guzian bizi da aspaldian ikur hau. Zer erran nahi dute bada letra mixteriotso horiek ?

8

Beaucoup de stèles discoïdales basques montrent le monogramme IHS qui reste mystérieux pour le grand nombre. Très généralement on en fait les initiales de Jesus Hominum Salvator, Jésus Sauveur des Hommes. C'est une lecture erronée, sans assise documentaire. On a cependant admis cette interprétation, sans la critiquer, jusqu'à nos jours. Nous nous proposons de donner le sens exact de ce sigle en en faisant un bref historique par *l'image*, du ^{iv}^e au ^{xviii}^e siècle. Par *l'image*, car l'image est, ici, plus éloquente que tous les développements que l'on pourrait faire.

■ En contexte grec

Quelques connaissances préalables de grec et de latin nous seront nécessaires. La langue originelle des Évangiles est le grec. Dans les manuscrits anciens de ces livres notre E (latin) s'écrit H en grec, notre S s'écrit C, notre U s'écrit Y, notre R s'écrit P, notre K (ou CH guttural) s'écrit X. Ainsi le nom de Jésus s'écrit IHCOYC et se prononce IESOUS.

En grec les noms propres se déclinent comme les noms communs. Nous aurons au nominatif (cas sujet) IHCOYC ; au génitif et au datif IHCOY ; à l'accusatif IHCOYN. La connaissance de cette particularité du nom propre décliné est importante car elle conditionne la lecture correcte du monogramme qui nous occupe.

Dans les manuscrits grecs des Évangiles le nom de Jésus est abrégé à deux lettres : la première et la dernière, toujours surmontées de la barre d'abréviation (que nous omettons ici, priant le lecteur de la suppléer mentalement) : au nominatif I(HCOY)C (Fig. 1) ; au datif I(HCO)Y (Fig. 2) ; à l'accusatif I(HCOY)N (Fig. 3). Ces trois textes sont tirés du très célèbre *Codex Sinaiticus*, du IV^e siècle, écrit en belles onciales (majuscules) en Orient.

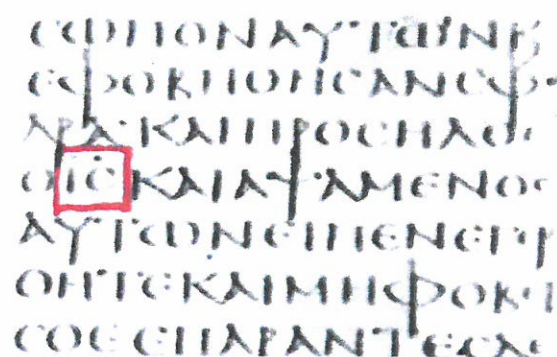


Fig. 1

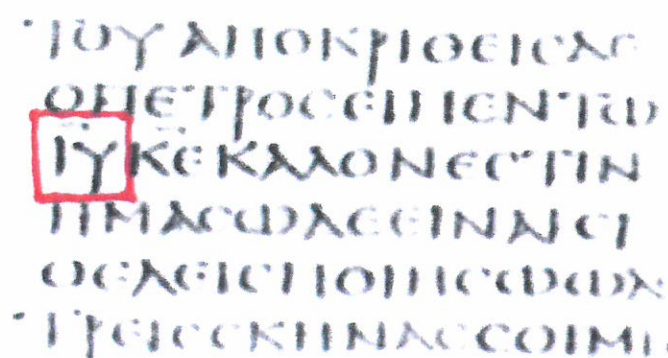


Fig. 2

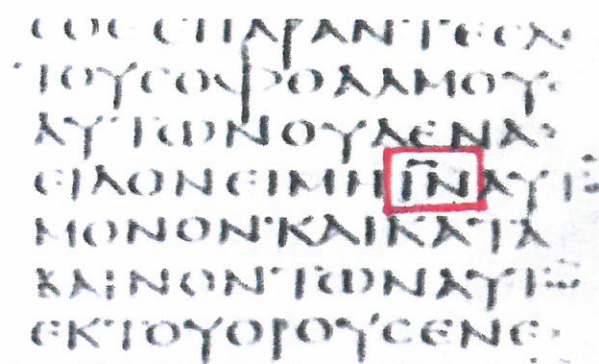


Fig. 3

C'est ainsi que, jusqu'à nos jours, la tradition orientale a retenu IC XC pour exprimer I(HCOY)C X(PICTO)C, Jésus Christ (Fig. 4).

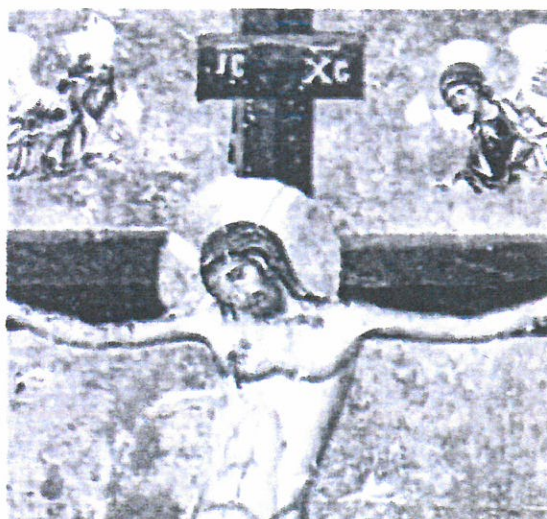


Fig. 4

■ En contexte latin

Quand on traduit les textes évangéliques en latin une nouvelle forme de monogramme apparut. On garda le iota initial majuscule et on y joignit le éta grec, minuscule ou majuscule. L'H (éta) majuscule (dans la majorité des cas) n'élimina jamais tout à fait l'h (éta) minuscule que l'on reproduit encore de nos jours (Fig. 5). Le grand changement vint cependant de la troisième lettre. Voici comment. Les noms propres se déclinent en grec, mais aussi en latin. Ni les alphabets ni les déclinaisons des deux langues n'étant tout à fait les mêmes, il en



Fig. 5

résulta une différence dans la graphie. On latinisa les désinences, et elles seulement, tout en conservant précieusement la première partie du nom en grec, tant on respectait le nom de Jésus dans sa graphie originelle, déjà traditionnelle en grec. Nous aurons donc au nominatif latin un **S** terminal ; au génitif et au datif un **U** ; à l'accusatif un **M**. Ainsi, d'homogène qu'elle était en grec, la graphie du nom de Jésus devint hybride dans la tradition occidentale, latine : **IC** en grec, **IHS** en latin. Il en alla de même pour "Christ" qui de **XPC** en grec devint **XPS** dans la tradition latine.

Quelques exemples nous introduiront dans la pleine compréhension de ce phénomène

CIUITATE IUDAEOXUNI QUI EXPEC
RECNUM DEI ET ACCEDENS AD PI
PETIUIT CORPUS IHS ET DE PONEN
INUOLUIT CORPUS IHS IN SINDONE
ET PROSUIT EUM IN MONUMENTO
SCULPTO UBI ADHUC

Fig. 6

Codex Bezae,
v^e siècle. Texte latin.
Ihu (Jésus), deux
fois, est au génitif.

DO IUM ESCRIBEMI
RABILIAQUAE FECIT IHS
EI PUEROS CLAMANTES
IN EMPLOE DICENIS
OSANNATI IUDAE
INDIGNATI SUNT I
XERUNI ET AUDIS QUI
I IUDICUNI
IHS AUTEM DIXIT IIS
QUE NON LCIS ISEX

Fig. 7

Codex Corbeiensis, ix^e siècle. Nous avons deux fois le nom de Jésus au nominatif dans un texte évangélique en latin. On notera que la deuxième lettre est un éta grec minuscule surmonté de la barre d'abréviation portant sur les trois lettres. Le **S** terminal seul est latin.

peperit filium suum primogenitum. et uoca
uit nomen eius IHS

CUM ERAT QUONATUS
esset IHS IN BETHLEEM IUDAE IN DIEBUS HERODIS
REGIS. ECCE MAGI AB ORIENTE UENERUNT HIERO
SOLIMA DICENTES. UBI EST QUI NATUS EST

Fig. 8

Codex de la Bibliothèque de l'Arse
nal, xiv^e siècle. On a gardé les trois lettres
grecques en minuscules au nominatif, tandis
que plus haut le même nom de
Jésus est à l'accu
satif, la troisième
lettre étant latine.

Fig. 9

Sacramentaire de Gellone, VIII^e siècle. Sur la croix : **IHS XPS** (Jésus Christ) bien latinisé. Le texte placé sur la droite de la croix est le début du Canon de la messe du Missel Romain. La croix tenant lieu de T, on lit : "TE IGIT(UR) CLEMENTISSIME PATER P (dont la hampe porte la barre d'abréviation = Per) **IHM XPM**" à l'accusatif, exigé par la préposition Per.



Fig. 10

Crucifix catalan, XI^e siècle. **IHS XPS**, Jésus Christ. La hampe de h porte la barre d'abréviation.



Fig. 11

Sacramentaire de Corvey, X^e siècle. Cette miniature a ceci de particulier que d'une part elle a conservé inchangé, selon la tradition grecque, l'énoncé de l'identité du crucifié : **IC XC** (Jésus Christ) ; et que d'autre part elle décline, dans le texte situé au bas du document, ce même nom selon la déclinaison latine. Le texte est constitué par le début du Canon de la messe du Missel Romain. On y lit : "TE (le T étant formé par la croix) IGITUR CLEM(EN)TISSIME PAT(ER) PER **IHM XPM** FILIUM TUU(M) D(OMI)N(U)M N(OST)R(U)M..." Ces six accusatifs qui se suivent sont commandés par la préposition Per. Nous avons ici, sur le même document, un bel exemple du nom de Jésus Christ au nominatif grec (hors texte), et de ce même nom décliné selon la déclinaison latine parce qu'exigé par le contexte latin.



Fig. 12

Sacramentaire, x^e siècle. Nous retrouvons une partie du texte précédent : "P (dont la hampe porte la barre d'abréviation de la préposition Per) **IHM** (Jesum) **XPM** (Christum) FILIU(M) TUUM D(OMI) N(U)M N(OST)R(U)M..." On pourrait ainsi aligner de très nombreux textes liturgiques où les deux premières lettres grecques sont suivies d'une désinence latine commandée par la déclinaison, c'est-à-dire par la fonction de ces noms dans la phrase. La période gothique n'apporta pas d'innovation notable à ce sujet.

■ **Hors texte**

Cependant le monogramme gréco-latin **IHS** non soumis aux variations grammaticales d'un texte, donc immuable, s'est imposé, au nominatif, très tôt sur divers supports : miniatures, crucifix, édifices, monuments funéraires, images de dévotion... :

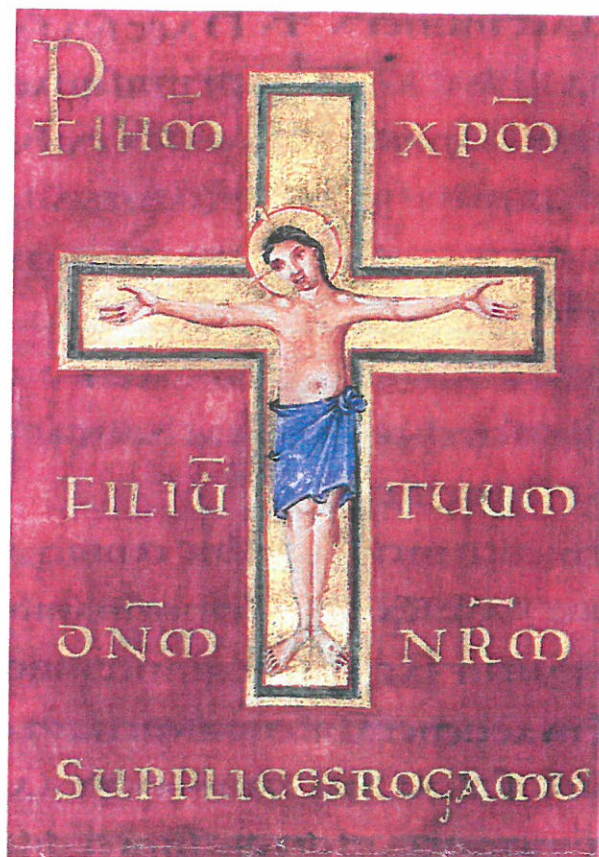


Fig. 13

Ivoire romane, xii^e siècle. Le Christ se présente : **IHS XPS** (Jésus Christ). Nom et titre sont surmontés par le signe d'abréviation.



Fig. 14

Plat de reliure, ix^e siècle. Le Christ vainqueur affiche son nom, comme dans le cas précédent.



Fig. 15

Inscription romane au portail de l'église d'Ormaiztegi (Gipuzkoa).



Fig. 16 (à gauche)

IHS NAZARENUS, Jésus le Nazaréen, *xi^e siècle*. D'après l'Évangile selon saint Jean, Pilate fit placer sur la croix de Jésus le motif de condamnation, le *titulus* : "Jésus le Nazaréen, le roi des Juifs" (Jn 19,19). Ne figure parfois sur les crucifix que la première partie du *titulus*, comme ici.

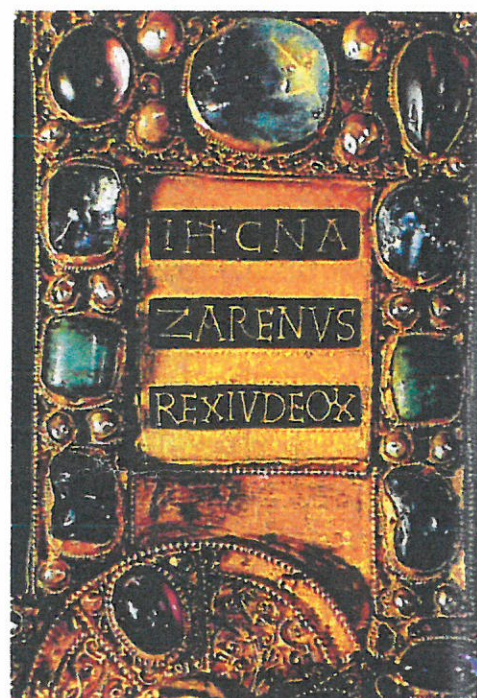


Fig. 17 (ci-contre)

Le texte complet du *titulus* est souvent affiché. Remarquons que sur cette œuvre du *xi^e siècle* latin on a retenu le monogramme grec intégral (rappel : C grec = S latin).



Fig. 18

Stèle *discoïdale basque* du *xvii^e siècle*. La croix surmontant l'H semble être une réminiscence de la hampe de l'h (êta) minuscule barrée par le signe d'abréviation (voir Fig. 6).

6



Fig. 19

Plat de reliure. Cathédrale de Narbonne, IX^e siècle : HIC EST IHS NAZARENUS REX JUDEOR(UM), "Celui-ci est Jésus le Nazaréen, le roi des juifs. "

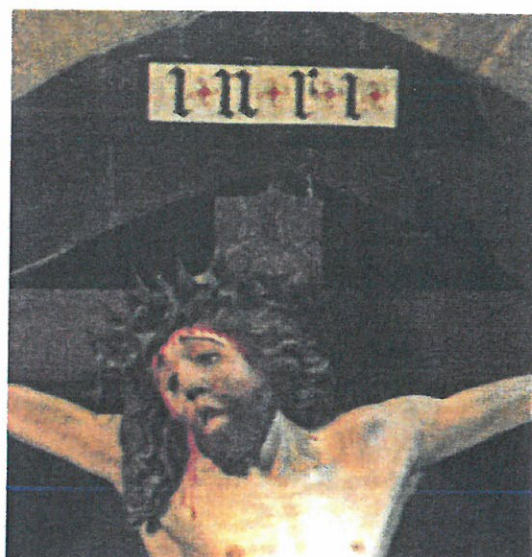


Fig. 20

Kaisersberg (Haut-Rhin), début XV^e siècle. À la Renaissance l'inscription traditionnelle disparaît des crucifix au profit de **I.N.R.I.** : **I**esus **N**azarenus **R**ex **I**udaeorum.

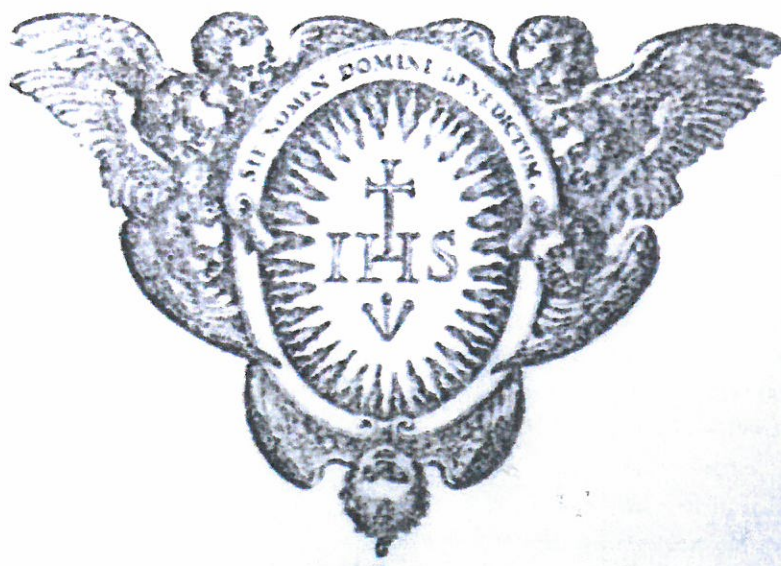


Fig. 21

Au XVIII^e siècle on comprenait encore le sens de ce monogramme. L'inscription le montre clairement ici : SIT NOMEN DOMINI BENEDICTUM, "Béni soit le Nom du Seigneur". Par "Seigneur" on désigne Jésus sous la forme du monogramme placé au centre de la composition qui rayonne de lumière et d'ailes d'anges.

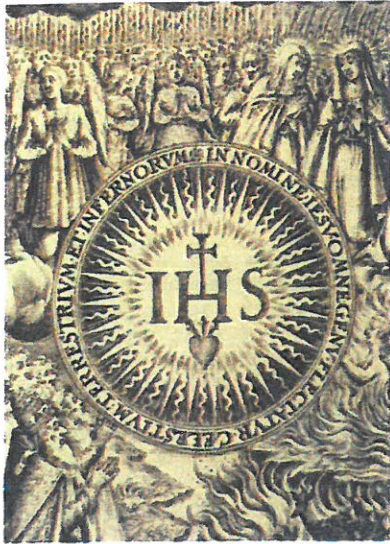


Fig. 22

Ce monogramme du XVIII^e siècle est explicité par un texte de la lettre de saint Paul aux Philippiens 2, 10 : IN NOMINE JESU OMNE GENU FLECTATUR CAELESTIUM TERRESTRIUM ET INFERNORUM : "Qu'au nom de JESUS tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre." Cieux, terre, sous terre est la triple dimension symbolique ancienne qui exprime la totalité de l'existant. "Sous terre" évoque le séjour des morts (ou tout simplement les morts) et non la fournaise des démons comme imaginée ici par l'artiste.

Façade du **Gesù** (Jésus, en italien), église de la maison centrale de la Compagnie de Jésus, à Rome. Le monogramme est l'enseigne, en quelque sorte, de la Compagnie. C'est à ce titre qu'il figure sur la façade de cette église ainsi que sur le sceau officiel de la Compagnie, de par la volonté de son fondateur. Ignace de Loyola, en effet, fonda la "Compagnie de Jésus", non la Compagnie de Jésus-Sauveur-des-Hommes.

On peut aujourd'hui trouver étrange que l'on ait, depuis les tout premiers siècles du christianisme, réduit le nom et le titre de Jésus à une graphie incompréhensible pour tout non initié. Cela n'était pas une nouveauté dans le monde biblique. Déjà dans le Premier Testament le Nom révélé de YHWH (Genèse 4, 26) ne devait pas être prononcé. Quand ce tétragramme se présentait dans le texte, le lecteur prononçait Adonaï, Seigneur. Tout naturellement le mouvement chrétien, juif à l'origine, s'inscrit dans cette tradition. On écourta au minimum le nom de Jésus : IC en grec, IHS en latin. C'était, avec le nom de Dieu (Theos), réduit également à deux lettres, le "nom sacré" le plus répandu dans toute la chrétienté occidentale. Puis, peu à peu on en oublia le sens.

Fig. 23



Sources

- Cabrol Fernand, Leclercq Henri, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, Letouzey et Ané, 1907-1953, 30 vol., articles divers.
 Larry W. Hurtado, *Le seigneur Jésus Christ*, Paris, Cerf, 2009.
 Péneaud Philippe, *Le visage du Christ*, Paris, L'Harmattan, 2009.
 Riché Pierre et coll., *L'Europe de l'an mil*, Zodiaque, 2001.